

effet bien humiliant pour lui de voir ses enfans se laisser aller aux bals, aux divertissemens et aux jeux, pendant qu'il s'immole pour eux. *Ego vadam immolari pro vobis.*

Oh! il n'en sera pas ainsi, N. T. C. F., car vous connaissez trop bien ce qu'exigent de vous les convenances religieuses. Pour vous interdire toute joie profane, il vous suffit de penser que le Père de l'Eglise est exilé sur une terre étrangère. Là, comme les Juifs à Babylone, il fait entendre à tous ses enfans ces touchantes paroles : "Pèlerin sur cette terre de notre exil, et assis tristement sur les rivages de la mer qui se déroule à nos yeux et vient se briser à nos pieds," Nous pleurons amèrement en pensant aux joies de Sion et aux solennités de la Ville-Sainte. *Super flumina Babylonis, illic sedimus et flevimus, cum recordaremur Sion.* (Ps. 136, 1.)

Les pieux Fidèles qui Nous entourent de leur respectueux hommages, voudraient bien jouir du majestueux spectacle de nos augustes cérémonies, et entendre les mélodieux cantiques qui faisaient de Rome un Paradis anticipé, et remplissaient tous les cœurs religieux des plus pures et des plus délicieuses jouissances. Mais comment pourrions-nous chanter les cantiques du Seigneur sur une terre étrangère et loin du tombeau des SS. Apôtres. *Quomodo cantabimus canticum Domini in terra aliena!* (Id. ibid. 4.)

Vous allez donc, N. T. C. F., en témoignage de votre profonde affliction, suspendre tous vos instrumens de musique aux saules pleureurs qui ombragent la solitude de cet auguste exilé! *In salicibus... suspendimus organa nostra.* (Id. ibid. 2.) Oui, vous allez de grand cœur et en signe de votre deuil, pour l'exil de notre Père commun, vous abstenir des jeux et des spectacles; et l'an prochain, en rendant compte à ce premier Pasteur de notre administration, Nous pourrons consoler son cœur affligé, en lui apprenant que ses enfans du Diocèse de Montréal ont compati à sa juste douleur; et que pour le témoigner solennellement, ils ont déserté toutes les maisons de plaisir et rempli tous les temples, pour y implorer avec larmes sur sa personne sacrée, les plus abondantes bénédictions du Ciel.

Enfin, prions tous ensemble, N. T. C. F., pour que notre chère et heureuse Patrie ne se ressente point des violentes secousses qui agitent l'Europe; et qu'elle ne subisse jamais le malheur de quelques unes de ces sanglantes révolutions qui enfantent tant de crimes hideux, démoralisent tant de peuples, font couler tant de larmes et de sang, ravissent à la société tant de pères de famille, et plongent dans la désolation et la misère tant de veuves et d'orphelins. Hélas! dans ces mouvemens populaires, c'est toujours le pauvre peuple qui paie de son sang, et que l'on mène à la boucherie, sous prétexte de lui procurer la liberté. Oh! qu'elle lui coûte cher cette liberté, et combien peu il en jouit. Fasse le ciel, N. T. C. F., que de pareils malheurs ne tombent jamais sur vous, qui êtes l'objet de notre plus vive sollicitude, et que Nous aimons tous si tendrement en Jésus-Christ. Ah! s'il en devait être ainsi, que le Seigneur daigne au plus tôt Nous retirer du monde, pour Nous épargner la cruelle douleur de voir des citoyens armés contre des citoyens, des frères contre des frères, des pères contre des enfans: que disons-Nous, nos propres enfans s'arracher la vie sous nos yeux; remplir nos rues et nos places publiques de sang, de carnage et de cadavres. Et vos âmes, comment pourraient-elles paraître devant Dieu, couvertes de sang et la rage révolutionnaire dans le cœur? Mais il n'en sera pas ainsi, N. T. C. F.; la docilité avec laquelle vous avez toujours si bien écouté les avis que Nous vous avons jusqu'ici adressés, au nom du Seigneur, Nous fait croire que vous recevrez ceux-ci avec respect et soumission. Qu'avons-Nous à vous recommander pour échapper aux malheurs qui désolent tant de grandes et puissantes nations? Les voici en deux mots: Soyez fidèles à Dieu, et respectez toutes les autorités légitimement constituées. Telle est la volonté du Seigneur. N'écoutez pas ceux qui vous adressent des discours séditieux; car ils ne sauraient être vos vrais amis. Ne lisez pas ces livres et ces papiers qui soufflent l'esprit de révolte, car ils sont les véhicules des doctrines empestées qui, semblables au chancre, ont rongé et ruiné les Etats les plus heureux et les plus florissans. Croyez que vous pouvez très certainement conquérir les vraies libertés, celles qui rendent les peuples vraiment heureux, beaucoup mieux par une conduite morale, et par une sage soumission aux lois, que par des violences qui vous exposeraient à ces mêmes malheurs que vous avez eu à déplorer et dont vous ne perdrez jamais le triste souvenir.

En vous racontant si au long les déplorables évènements qui viennent d'arriver à Rome; Nous avons eu principalement en vue de vous faire voir à quels excès se porte un peuple quand il abuse des grâces que lui prodigue la Religion, et dans quels malheurs il se précipite, quand, en punition de ses crimes, il est livré à un esprit de vertige.

Voici maintenant, N. T. C. F. comment nous procéderons pour mieux remplir les volontés de N. S. P. le Pape, qui veut que de continuelles prières se fassent pour toute l'Eglise, et en particulier pour la tranquillité de Rome.

1. Le Clergé offrira à cette intention l'oraison *Deus refugium etc.* qui est déjà de précepte, et qui se dit chaque jour à la Messe.